

[FRONT POPULAIRE](#) → [POLITIQUE](#)

POLITIQUE SOCIÉTÉ

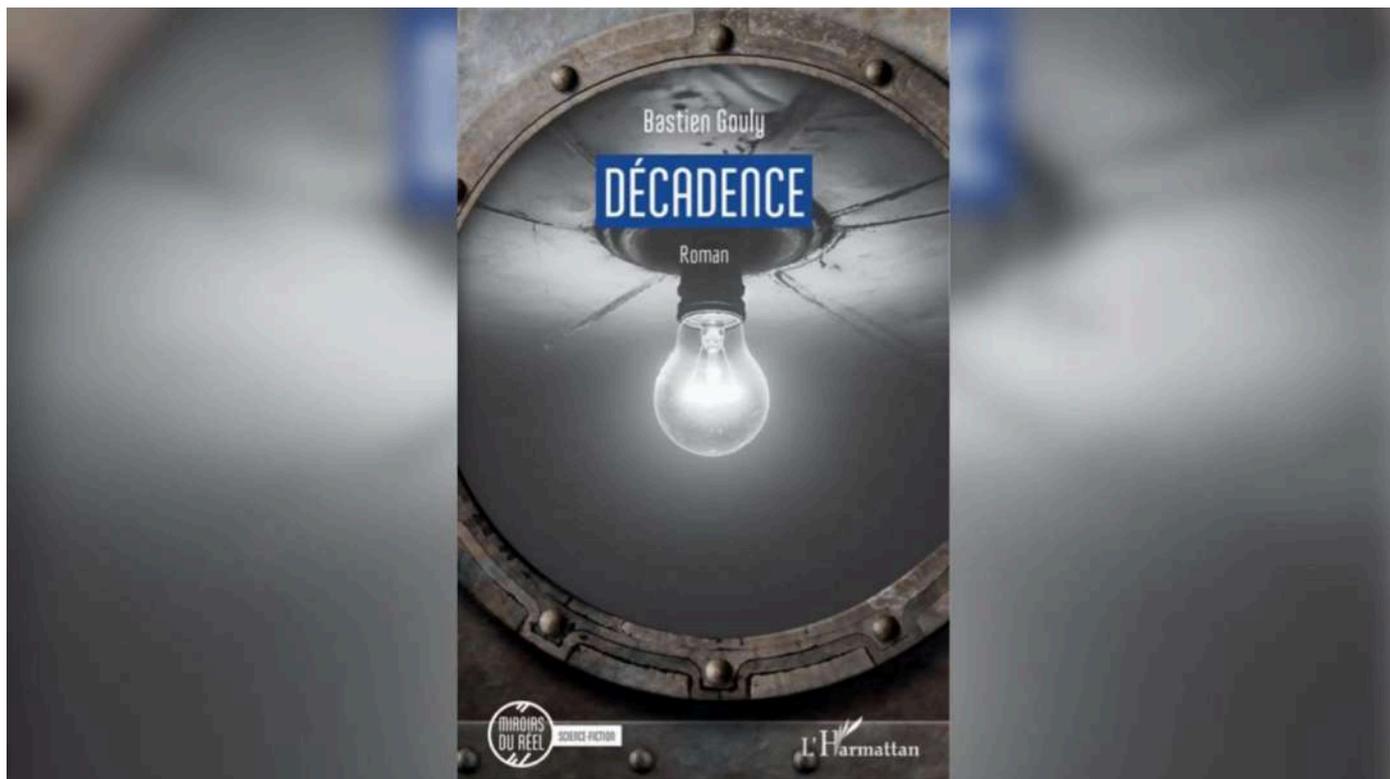
FP

## Bastien Gouly : « La souveraineté est devenue un gros mot pour une bonne partie de nos leaders politiques »

Bastien Gouly 20/04/2025

[Partager cet article](#)

**ENTRETIEN.** Le journaliste Bastien Gouly publie *Décadence* (Ed. L'Harmattan), son premier roman, dans lequel il dépeint une « Euro-France » totalitaire et rongée par la violence sociale et politique.



Bastien Gouly publie "Décadence" aux éditions L'Harmattan.

**Front Populaire :** Votre roman *Décadence* est-il une dystopie comme il est dit dans la présentation ou un livre prémonitoire ?

**Bastien Gouly :** J'ai souhaité écrire un roman d'anticipation réaliste. Le but est de nourrir la réflexion et d'explorer certaines dérives existantes de manière plus radicale, sans tomber dans la caricature : la montée des communautarismes, l'abandon progressif des savoirs à l'école, la novlangue politique, les régressions sociales, la précarisation salariale ou la perte de souveraineté – celle-ci étant intimement liée à l'affaiblissement de la démocratie.

Une dystopie doit être dérangeante et faire écho à des éléments de notre société qui nous heurtent et nous révoltent.

**FP :** Qu'est-ce qui vous a motivé pour écrire ce roman d'anticipation ?

**BG :** L'actualité m'a inspiré. J'ai commencé l'écriture de *Décadence* en 2015, à une époque où la gauche au pouvoir torpillait définitivement ses engagements de campagne, en particulier ceux présentés lors du discours du Bourget en janvier 2012. Les gouvernements du quinquennat de François Hollande utilisaient une novlangue visant à faire passer toutes les régressions sociales pour des mesures de justice sociale, de progrès ou d'égalité, reprenant des termes venus tout droit des agences de communication, comme la « flexisécurité ».

J'ai repris la rédaction de *Décadence* en 2023, alors que la réalité commençait à se rapprocher dangereusement de ma fiction. J'ai donc voulu affiner le récit et le proposer à une maison d'édition, en approfondissant certaines pistes. Je ne souhaite évidemment pas qu'une telle société

voie le jour. En revanche, nul doute que d'aucuns verront dans certains aspects du roman l'esquisse d'un projet utopique, souhaitable et réalisable.

**FP : Vos personnages vivent dans un pays appelé « Euro-France ». Pourquoi avoir choisi ce nom fictif ?**

**BG :** J'ai creusé l'idée fédéraliste d'une France davantage intégrée au sein de l'Union européenne. Le rêve de certains eurobéats est de considérer la nation comme un concept à abattre avec la chimère d'une unique nation européenne s'étendant de Lisbonne à Sofia, voire jusqu'à Ankara (la Turquie étant toujours candidate à une adhésion dans l'UE).

Les plus fervents partisans d'une Union européenne fédérale ont une détestation de l'idée nationale. Ils trouvent légitime que l'UE soit l'entité supranationale dominant politiquement les pays, reléguant les États à de simples régions administratives.

Dans cette perspective, j'ai imaginé une société où la France aurait totalement perdu son identité au nom d'un soi-disant « progrès », à la faveur de la construction européenne. La France est ainsi rebaptisée dans *Décadence*, Euro-France.

**FP : Au fond, sommes-nous aujourd'hui dans une situation véritablement éloignée de votre ouvrage ?**

**BG :** Il est bien là le problème, à mon sens. Nous nous rapprochons dangereusement de la société dépeinte dans *Décadence*.

Natacha Polony évoque le « soft-totalitarisme », d'autres qualifient notre ère de « post-nationale ». Peu importe le choix de l'électeur, il y a une résignation globale chez les citoyens qui voient bien que les alternances ne jouent plus leur rôle et que leur vote n'a plus vraiment de prise sur l'action politique. La démocratie est malade, submergée par les volontés du marché et les indices boursiers qui dictent *in fine* la politique économique. Il suffit de lire les recommandations de la Commission européenne lors des semestres européens pour avoir *grosso modo* la tendance des futures réformes à venir. Une Commission européenne qui a pour mantra le marché et l'ordolibéralisme. Tout cela est aggravé par la quasi absence chez nos gouvernants d'une notion chère à Charles Péguy, celle de la « mystique républicaine ». En effet, nous avons une élite politique qui n'a pas une volonté intransigeante de défendre les principes cardinaux de la République, c'est-à-dire défendre la République sociale, indivisible, laïque et démocratique. D'autre part, je rappelle que le titre premier de notre Constitution demeure « de la souveraineté ». Or, la souveraineté est devenue un gros mot pour une bonne partie de nos leaders politiques qui dévoient le concept.

Aussi, une trop grande majorité est davantage concernée par la culture de la réélection immédiate ou du pantouflage, avec des accointances fortes avec certains milieux économiques et lobbies... tout cela bien souvent au détriment de l'intérêt général. Dans *Décadence*, on franchit une étape dans cette dynamique.

**FP : Vous évoquez ici le problème démocratique, mais concernant la vision poussée du roman sur le communautarisme, pensez-vous réellement que la France puisse atteindre ce stade-là ?**

**BG :** Je suis un républicain convaincu et j'en serais malade.

Sauf que, regardons ce qui se passe outre-Atlantique et outre-Manche, dans des sociétés qui prônent le multiculturalisme. Lors de mes échanges avec des lecteurs et des curieux, lorsque j'évoque l'existence d'une justice parallèle dans certains territoires du Canada et du Royaume-Uni pour juger les contentieux privés entre les musulmans, certains sont surpris, voire choqués. D'autant plus que certains politiques de premier plan dans ces pays considèrent cela comme étant quelque chose de positif. On n'ose pas imaginer ces tribunaux de la Charia en France. Pourtant, cela existe dans des sociétés occidentales. Du fait d'une République affaiblie en France, les tentations communautaires sont fortes. Le séparatisme gagne du terrain en France. Jusqu'à quand ?

**FP : Êtes-vous optimiste ou pessimiste sur l'avenir de la France ?**

**BG :** Il faut toujours croire au génie français. Nous avons la particularité de nous relever et de provoquer des sursauts, à des moments inattendus de l'histoire. Nous souffrons du manque de cap stratégique pouvant redonner de l'espoir aux citoyens. Lors des derniers quinquennats, nous avons assisté à la fin de l'État-stratège avec des politiques qui ne sont guidées que par ce que j'appelle l'économisme : ce sont des politiques d'austérité, qui suivent quasiment une même doctrine depuis plus de 40 ans. Il n'existe pratiquement plus de projet d'envergure permettant la réindustrialisation ou la souveraineté énergétique. Cette souveraineté est pourtant devenue cruciale, comme on l'a vu de manière patente avec le conflit en Ukraine.

Tout cela est imbriqué avec la précarisation croissante de la société. *Décadence* est une fiction qui détaille ce mécanisme.

Propos recueillis par Nicolas Granié.

[Partager cet article](#)

0 / 2000

Votre commentaire...

Publier

3 commentaires

 **ANTOINE PATERNA** il y a 8 heures

Naturellement l'auteur n'est pas un thuriféraire du fédéralisme. Pourtant que sont donc les ETATS 6UNIS, pour ne citer que ce pays ; sinon une entité fédérale ! Pourtant les USA sont un creuset d'ethnies unique au monde qui rendrait malade bcp de nos politiciens conservateurs, timorés, étroits d'esprit, et voyant la France depuis le ras de la pelouse à pas plus loin que 5 ans ... [Afficher la suite](#)

  [Répondre](#)

 **Garrigue** il y a 10 heures

Dans les cours de sociologie, si les enseignants font leur travail honnêtement, devraient enseigner à partir de tous les ouvrages qui traitent du sujet - y compris les romans. Je souhaite du succès à l'ouvrage.

  [Répondre](#)

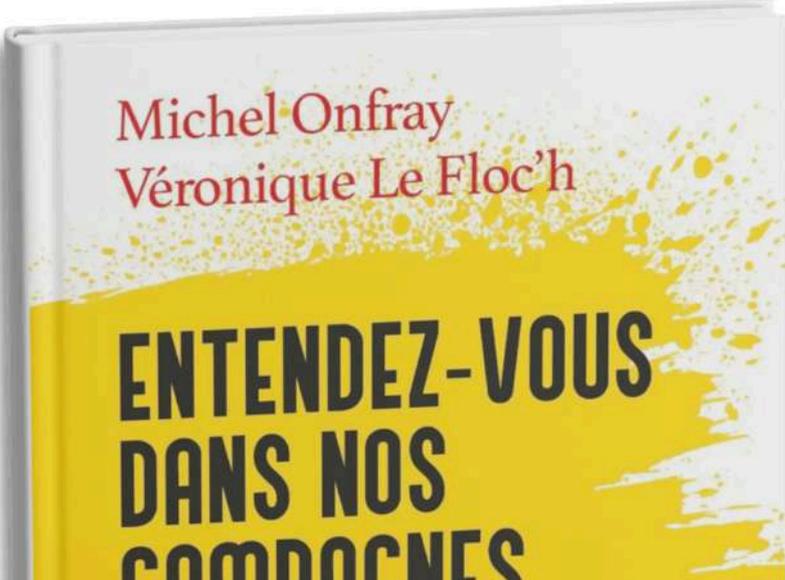
 **K27k36** il y a 11 heures

L'ensemble, sans exception, de la classe politique est médiocre et inculte voire malhonnête y compris le RN qui fera une politique de centre gauche. Il nous reste à descendre dans la rue, si vous avez une autre idée, elle est la bienvenue.

  [Répondre](#)

**NOUVEAU**

ENTRETIENS AVEC VÉRONIQUE LE FLOC'H  
SUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE



12,90€